

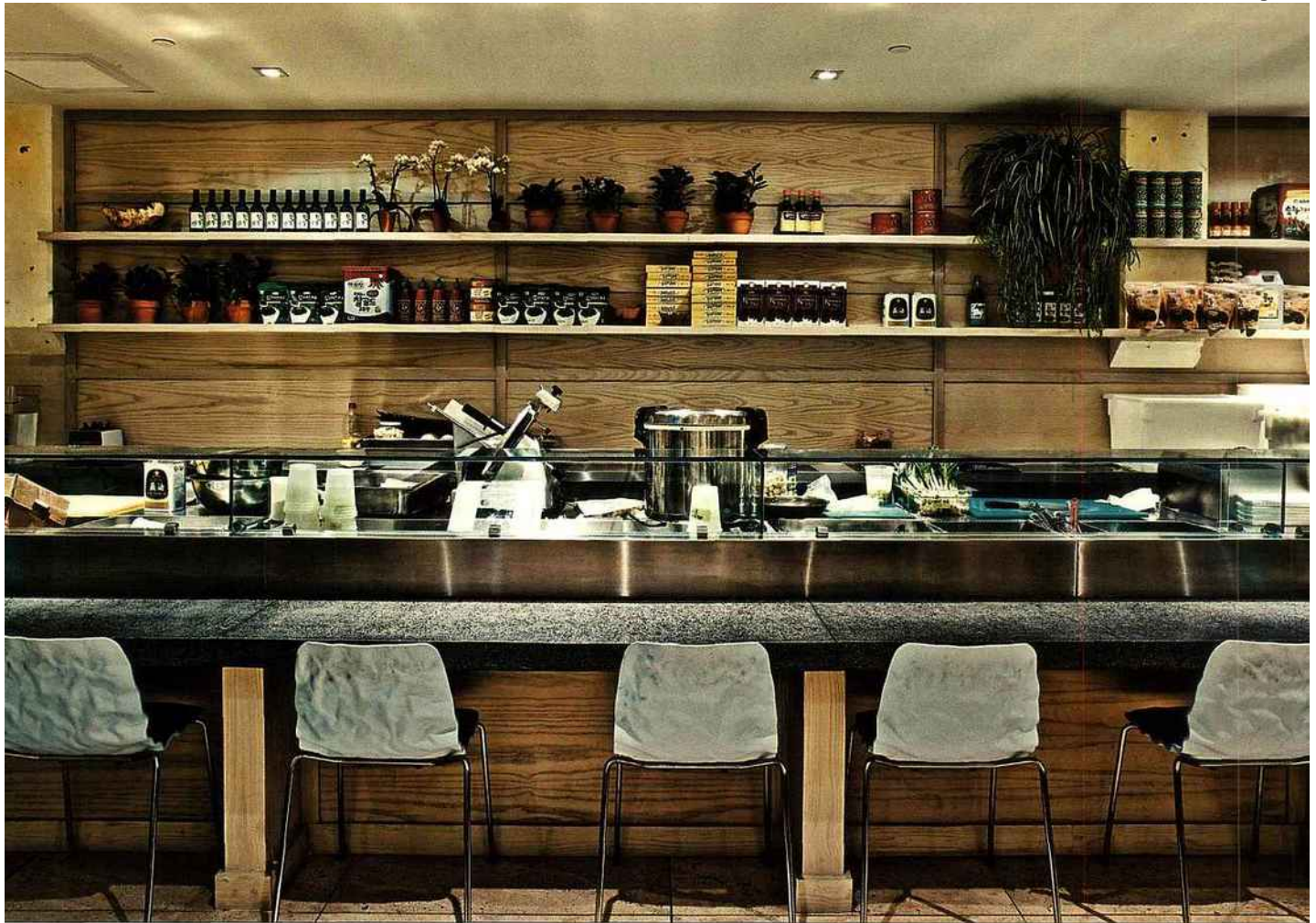
On dit souvent que la Cité des **Anges** est éternelle. Bien que ses différents quartiers ethniques soient moins célèbres que ceux de New York, c'est aussi une ville multiple dont certains *neighborhood* dénotent de l'atmosphère un peu (trop) convenue d'Hollywood. Los Angeles n'est pas que des alignements de palmiers impeccables sur des trottoirs propres contre lesquels viennent se garer des autos rutilantes. C'est cela, mais aussi tellement plus. Ouvert au début de l'année en plein cœur de Koreatown, l'hôtel The Line vient célébrer toute la richesse de son quartier et d'une ville loin de se résumer à son image d'Epinal faite de strass et de paillettes.

Si le choix du lieu fait pour le groupe Sydell pour l'implantation de son premier hôtel dans la capitale mondiale de l'industrie cinématographique a pu étonner certains professionnels du secteur, celui du bâtiment destiné à l'accueillir a lui aussi égayé les commentaires. C'est ainsi dans un immeuble austère du milieu des années 1960 que les responsables du groupe hôtelier, qui avaient fait appel à Jacques Garcia pour imaginer l'intérieur du NoMad, son adresse new-yorkaise, ont décidé d'installer leur projet. *« Au début, je me suis dit : ton challenge est simple, faire de cette bouse un truc exceptionnel »*, rigole le designer Sean Knibb avec ce franc-parler si caractéristique des yankees.



« Mais après, j'ai jeté un deuxième regard et j'ai compris le langage de ce bâtiment, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un point de départ exceptionnel », rectifie-t-il en retrouvant son sérieux, sans perdre pour autant le sourire. Le feeling trouvé avec cet imposant immeuble de douze étages, le créateur d'origine jamaïcain a pu réaliser un travail remarquable en pensant les 388 chambres de l'établissement dans un style inspiré de la culture coréenne. Une réussite. Dans le prolongement de l'envie des propriétaires de montrer le côté *underground* de Los Angeles, le designer a largement exploité toute la force brute du bâtiment, symbolisée notamment par la présence abondante de pans de mur en béton du plus bel effet. Le mobilier, souvent en bois, vient lui apporter une touche de chaleur et créer un contraste très agréable visuellement.





Les immenses ouvertures vitrées offrent un point de vue idéal sur la ville et ses célèbres collines et la place de choix laissée à l'art contemporain vient compléter toute la personnalité de l'établissement. Chef à succès né à Séoul et élevé à Los Angeles, Roy Choi s'imposait tout naturellement pour composer l'offre de restaurants et cafés de l'établissement dont POT, restaurant revisitant les classiques de la cuisine coréenne, est sans aucun doute le lieu à ne pas manquer. Rayé des pages des guides touristiques pendant de nombreuses années, Koreatown devrait rapidement y figurer à nouveau tant le quartier, qui compte de nombreux restaurants et night-clubs, dégage une énergie positive et agréable. Audacieux dans l'ensemble de ses choix, The Line se révèle une excellente surprise et montre à quel point le concept de l'hôtel de luxe peut être amené à évoluer. Les lignes bougent. Même en Amérique.

www.thelinehotel.com

